Puivert et les Troubadours :

La salle des musiciens :

De même taille que la chapelle et d'architecture symétrique, elle est, en revanche, réservée à la réception. On y mange, parle politique, crée des alliances et bien sûr on s'y divertit par la musique et la poésie.
Seul ensemble profane au monde, ses culs de lampe sont sculptés en musiciens. Chacun d'eux est singulier, au réalisme exemplaire. Le sculpteur dut augmenter le volume de la pierre afin de réaliser un personnage aux deux tiers de sa taille réelle. En clef de voûte, un écu partie BRUYERES et MEULUN, nous rappelle ses commanditaires :

BRUYERES	MEULUN
d'or au lion de sable,	d'azur aux sept besants d'or
à la queue nouée et fourchue	posés 3.3.1, au chef de même

Cette salle est-elle le symbole d'une famille puissante mais surtout protectrice des arts (on retrouve de nombreux membres juges de joutes littéraires) ou bien un témoignage vivant du passage d'Aliénor d'Aquitaine et de ses treize fidèles ?

The musician'hall :

The same size as the chapel, it was reserved for receptioin.In this hall meals were served, politics was talked about, alliances were made, and above all it was a place where one could be entertained with music and poetry; as an evidence the eight characters in this hall, the only secular group in europe.These statues are extraordinarily lifelike, all different.the sculptor had to enlarge the size of the pendants in order to carve a man and his instrument, two thirds of their real heigt. As a keystone, a coat of arms, half BRUYERES and half MEULUN, reminds the visitor who ordered the work and had it made.

BRUYERES	MEULUN
"golden with a black lion; its tail tied	"blue with seven golden rounds st
up and cloven"	3 3 1; the same on the head"

A well-off, learned family, the BRUYERES very early combined luxury and austerity, and thus have left us a building lived in until the revolution, and which was never altered.Is this hall the memory of a family who were very much dedicated to arts?Or is it meant to remind us when Alienor d'Aquitaine stayed at the place?

La sala dels musicaires :

D'una grandor identica a la capèla e d'arquitectura simetrica, es en contra reservada a la recepcion. S'i manja, s'i parla politica ; aquí se fargan aliganças e de segur es un endreit per se divertir per la musica e la poesia.
Sol ensemble profane del monde, sas lampesas son escalpradas en musicaires. Cadun singulièr, del realisme exemplari, l'esculptor deguèt aumentar lo volume de la pèira per realizar personatges de doas parts tres de la grandor reala.
En clau de vòlta, un escut BRUYERES e MEULUN nos ramenta sos comanditaris :

BRUYERES	MEULUN
d'aur al lion de sabla,	d'azur als sèt besants d'aur
a la coga nosada e forcuda	posats 3.3.1, al chap de mème

Aquesta sala es lo simbòl d'una familha potenta mas mai que mai protectritz de las arts : plan de sos membres se trapan dins las juradas de las ajustas literàrias o, tanplan, la marca viva del pasastge d'Alienòr d'Aquitània e de sos 13 fisèls ?

Echo lointain et délicieux, leurs noms résonnent encore, après huit ou neuf siècles, comme un bourdon de cathédrale dont les sons lourds parviennent jusqu'au cœur. Dans la terre d'Oc, musicale et sonore, dans cette terre aux « mille passages » que parcouraient alors tant « d'errants », les troubadours ne furent pas les moins nombreux.
Ils étaient du Carcassés ou bien de la Montagne Noire, avec PEIRE VIDAL ou RAMON DE MIRAVAL , du Massif Central avec PEIRE CARDENAL ou SICARD DE MARJEVOLS, BERNARD DE VENTADOR, de Marseille avec FOULQUES qui devint ensuite à Toulouse un évêque « très spécial », de l'Est ou de Provence avec RAIMBAUD D'ORANGE, de l'Ouest avec GUILLAUME IX D'AQUITAINE et JAUFFRE RUDEL au bord de la Gironde. Ils étaient en fait de partout, de PUIVERT aussi où PEIRE D'AUVERGNE, une nuit d'août 1170 laissa sa signature.
Accompagnés souvent de leurs musiciens ou du jongleur, ils allaient de lieu en lieu, de cour en cour, de château en château, entre Océan et Méditerranée, à la rencontre d'une noble dame, ERMENGARDE DE NARBONNE ou telle autre, dont il convenait de célébrer la gloire et la beauté. Ils étaient conteurs, musiciens, historiens, poètes et acteurs, amoureux surtout. Ils séjournaient souvent dans les meilleurs châteaux qu'ils trouvaient en chemin où ils étaient favorablement, voire tendrement, accueillis. Parfois quelque mot malheureux ou une maladresse, ou bien la lassitude tout simplement, les rejetaient hors du cercle des intimes, mais c'était un motif pour revenir plus tard en vue d'un rapprochement chaleureux. FAURIEL fut leur chantre au cours du XVIIIe siècle ; auteur de « L'HISTOIRE DE LA POESIE PROVENCALE », il donne sur eux d'intéressantes précisions : « *Dans une multitude de châteaux*, écrivit-il, *le troubadour était désiré et attendu. Les troubadours participaient à des réunions, à des concours, à des académies, à des écoles de poésie. Ils avaient dans leurs répertoires des aubades, des sérénades, des ballades, des pastourelles et des genres plus relevés : chants d'amour chevaleresques, chants de combats ou de croisades.* »
Ils ont célébré l'amour pur et la dame idéale, non sans d'obscurs désirs et des « pensers » fripons car ils n'ont pas toujours dédaigné l'enveloppe charnelle de la dame au « regard joly » et aux lèvres vermeilles, aux épaules menues et à la souveraine beauté.
Le premier troubadour connu, GUILLAUME IX prince de Blayes, Duc d'Aquitaine (né en 1071, mort en 1127), se montra très respectueux de sa dame, soumis à tous ses caprices, si malheureux quand elle lui faisait trop attendre ses faveurs ! Sur la « fin amor », l'amour pure et courtoise, nous connaissons « l'assag » (l'essai). Il consistait à passer une nuit entière dans le lit de sa bien-aimée, séparé d'elle parfois d'un enfant. Comment exprimer ce que cela suppose de courage, de vertu, d'abnégation, de respect et d'idéal ! On pourrait croire que GUILLAUME IX, MARCABRU, CEROAMON, PEIRE VIDAL de Toulouse, RAMON DE MIRAVAL, et combien d'autres ont inventés l'amour.
L'un d'entre eux, JAUFRE RUDEL, nous a laissé sa merveilleuse chanson de « l'amour de loin ». Etait-ce un mythe ? Une allégorie de la terre sainte ? Un songe ? Un trouble ineffable pour une inconnue ? JAUFRE RUDEL, en 1147, suivit Louis VII, le comte d'Angoulême, et le comte de Toulouse à la deuxième croisade… Il n'en revint pas. Il s'était énamouré d'une comtesse de Tripoli sans l'avoir jamais vue, et il partit lui offrir son amour. Mais il mourut dans ses bras en arrivant au port. La comtesse le fit ensevelir et pris le voile le même jour.
Voici une traduction du premier couplet :

« Lorsque les jours sont longs, en mai
Il m'est beau, le doux chant des oiseaux de loin
Et, lorsque je me suis séparé de là-bas
Je me souviens d'un amour de loin.
Et je vais, lourd et las de désir,
Si bien que chant et fleur d'aubépine
Ne me plait plus que l'hiver glacé. »

Mais d'autres troubadours ont laissés par leurs poèmes, leurs ballades, leurs aubades et sérénades un impérissable souvenir : BERNARD DE VENTADOUR, chantre d'ERMENGARDE DE NARBONNE; PEIRE ROGER, GIRAUT DE BORNEILH, RAIMBAUT D'ORANGE, et surtout PEIRE D'AUVERGNE qui a immortalisé PUY-VERD par sa poésie en 1170. Est-ce le site de PUY-VERD avec son creux, son lac, son manteau de verdure, son attrait et son incomparable beauté ? Il est établit que le château de Puivert fut le rendez-vous des troubadours roussillonnais et provençaux. C'est en août 1170 qu'eut lieu la cour d'amour la plus importante de l'époque. Cette rencontre célèbre a été évoquée par FAURIEL qui a écrit que : « *Le plus ancien concours de poètes est celui qui est désigné comme ayant eu lieu au château de Puivert, dans la partie méridionale du diocèse de Toulouse. C'est à propos d'une pièce assemblée aux flambeaux où l'on récite nouvelles et fabliaux en jouant et en riant.* »
Ravivons le souvenir d'une circonstance tellement solennelle. Il s'agissait d'un imposant cortège formé de puissants dignitaires aragonais et castillans suivis de nombreux troubadours. Ils s'étaient rendus à Bordeaux après être partis de Tarrazone, en Aragon, pour y rencontrer (emmenée par sa mère Aliénor d'Aquitaine) Aliénor âgée de neuf an, fiancée enfant du jeune roi Alphonse VIII de Castille. Au retour, le cortège fit halte au Château de Puivert et il est facile d'imaginer les fêtes impressionnantes qui purent avoir lieu en cette occasion.

Aliénor d'Aquitaine, quand elle naquit en 1122, son patrimoine s'étendait de la Loire aux Pyrénées et comptait le Poitou, le Limousin, l'Auvergne, la Guyenne et la Gascogne en plus de l'Aquitaine. Peu d'héritières ont trouvé une telle richesse dans leur berceau. Née Duchesse, elle devint Reine de France par son mariage avec Louis VII (dit le Pieux) en août 1138 ; et après sa rupture matrimoniale en mai 1152, elle devint Reine d'Angleterre par son mariage avec Henri II Plantagenêt. Elle était la petite fille de Guillaume IX, et devait devenir la reine des troubadours. En un temps où l'amour comptait si joliment, le roi Louis VII l'aima, parait-il, mais de façon « puérile », ce qui aurait fait dire à Aliénor qu'elle avait épousé « non un roi, mais un moine ». Elle accompagna son mari à la deuxième croisade, en 1147, et aurait eu des relations « particulières » avec son oncle Raimon, Prince d'Antioche.
Qui étaient les troubadours ? Des hommes lettrés ? Sûrement. Des hommes de haut rang ? Des hommes de basse condition ? Laissons PEIRE D'AUVERGNE répondre dans une traduction de sa satire :

Je chanterai de ces troubadours
qui chantent de maintes couleurs
et dont le plus mauvais croit s'exprimer fort bien
mais il leur faudra chanter ailleurs
car je vois cent bergers s'en mêler
dont pas un ne sait [en chantant]
s'il monte ou s'il descend

De cela est coupable Peire Rogier
et c'est pourquoi il sera accusé en premier
car il chante d'amour ouvertement
et il lui vaudrait mieux porter à l'église
un psautier ou un chandelier
avec une grande chandelle allumée.

Le second, Giraut de Bornelh
semble une outre sèche au soleil
avec son chant maigre et lamentable
[pareil au chant] d'une vieille porteuse d'eau
lui-même s'il se regardait dans un miroir
ne se priserait pas [la valeur d'] une églantine (gratte-cul).

Le troisième, Bernart de Ventadorn
est inférieur à Bornelh d'un travers de main
il eut pour père un serviteur
[expert] à tirer de l'arc à main d'aubour
et sa mère chauffait le four
et ramassait les sarments.

Le quatrième, de Brive, le Limousin
est le jongleur le plus quémandeur
qui soit jusqu'à Bénévent
et l'on dirait un pèlerin
malade quand il chante, le malheureux
si bien que pour un peu j'en aurais pitié.

Le cinquième, messire Guilhems de Ribas
qui est méchant dehors et dedans
et dit tous ses vers d'une voix rauque
de sorte que son gazouillement est si désagréable
qu'un chien en ferait autant
et ses yeux semblent ceux d'une statuette d'argent.

Le sixième, Grimoartz Gausmar
est chevalier et fait le jongleur.
Que Dieu confonde qui le lui permet
et lui donne habits verts ou de vair
car un tel sera adoubé à présent
alors que cent se seront faits jongleurs.

Avec Peire de Monzo cela fait sept
puisque le comte de Toulouse lui donna
en le chantant, une avenante petite mélodie
et fut courtois qui la [lui] vola
mais il eut tort de ne pas lui trancher
ce pied qu'il porte pendant.

Le huitième, Bernartz de Saissac
qui n'eut jamais un seul bon métier
sinon celui d'aller mendier de menus dons
je l'ai estimé moins qu'une crotte
depuis qu'il est allé quémander à Bertran de Cardalhac
un vieux manteau crasseux.

Le neuvième est messire Raimbaut [d'Orange]
qui se montre trop orgueilleux de son trobar
mais moi je le réduis à néant
car il n'est ni allègre ni chaud
c'est pourquoi j'estime autant les joueurs de cornemuse
qui vont quémandant les aumônes

Le dixième est messire Ebles de Sanha
à qui nul bien ne vint jamais d'amour
bien qu'il chante avec grâce
c'est un vilain prétentieux et chicaneur
dont on dit que pour deux deniers pougeois
il se loue d'un côté et se vend de l'autre.

Le onzième est Gonzalgo Roitz
qui devient trop satisfait de son chant
c'est pourquoi il se targue de chevalerie
et (mais) jamais bon coup ne fut frappé par lui
– il n'était pas assez bien équipé pour cela –
sauf s'il en a trouvé l'occasion en fuyant.

Le douzième est un vieux Lombard
qui traite ses voisins de lâches
alors que lui-même ressent grande frayeur
mais il fait des mélodies fort gaillardes
avec des paroles caustiques et bâtardes
et lui on le surnomme Cossezen.

Peire d'Alvernha a telle voix
qu'il chante au-dessus et au-dessous (haut et bas)
et il se vante fort auprès de toute gent
pourtant, il est le maître de tous
pourvu qu'il éclaircisse un peu ses paroles
car c'est à peine si quelqu'un les comprend

Ce vers fut fait (composé) au son des cornemuses
à Pog-Vert, tout en jouant et en riant.